

---

**Manifeste Fessant Suite a L'exposé Sur Le Procés Dit De  
Gallinas (French Edition)**

**Keymolen Louis**

---

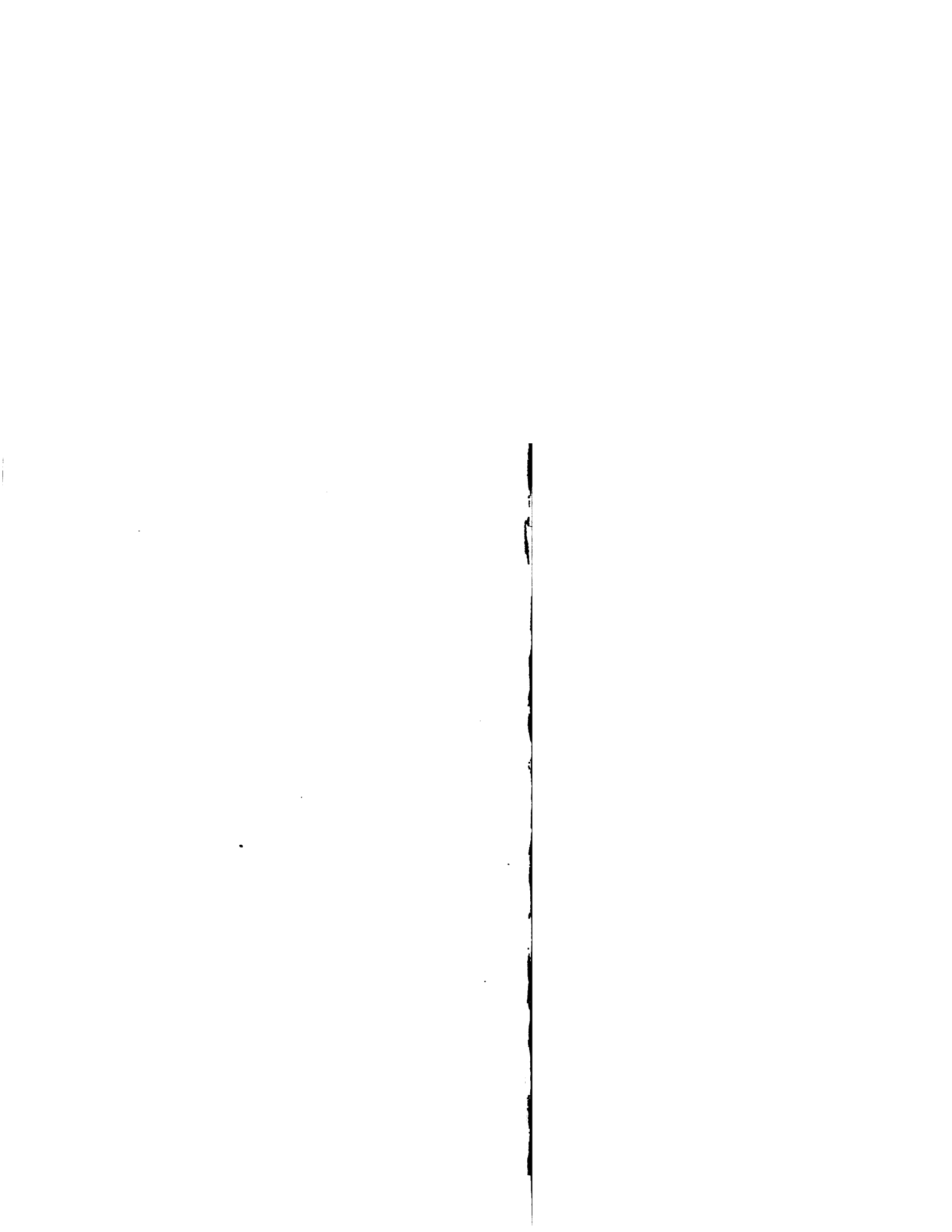
**Title: Manifeste Fessant Suite a L'exposé Sur Le Procés Dit De Gallinas (French Edition)**

**Author: Keymolen Louis**

**This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.**

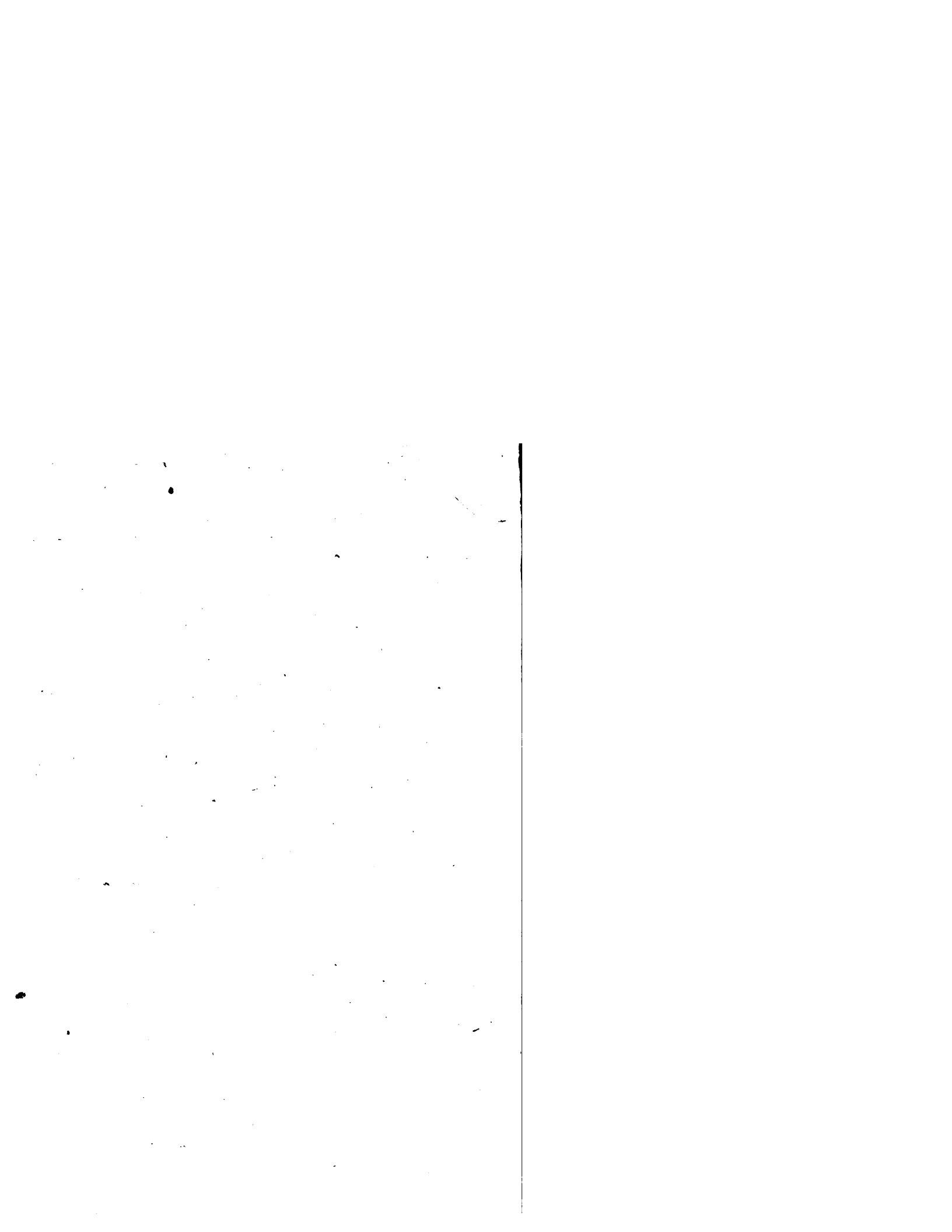






222  
185

186



MANIFESTE

FESANT SUITE

A L'EXPOSÉ

SUR LE PROCÉS DIT

DE GALLINAS,

PAR

LOUIS KEYMOLEN,

CONSUL DE BELGIQUE A MEXICO.



MEXICO.

IMPRIMERIE DE M. MURGUIA Y COMP.,  
Portal del Aguila de Oro.

1855.

222  
185

FILED BY JDC MAY 1987

11/2/85





**S'**EXPOSÉ sur le procès dit de Gallinas, et le plaidoyer aussi concis qu'élégant de l'honorable Monsieur J. B. Morales, ont anéanti la sentence de Monsieur le juge Antonio Madrid, le jugement de Messieurs Romero, Adame et Salonio, déclarant simulé un contrat authentique: mais ils n'ont pu anéantir préalablement l'absurde et définitive décision de Messieurs Tornel, Sepúlveda et Lebrija en troisième instance. Et comme j'ai protesté contre cette absurdité, tout en annonçant à ces magistrats que j'en faisais le sujet d'une réclamation diplomatique, je la publie, pour les fins annoncées, démontrant ensuite l'énormité de l'abus dont je reste victime.

Puisque nous ne l'avons pas produite, faisons auparavant l'histoire de cette affaire, appuyée du reste sur les documents que les tribunaux ont eus sous les yeux.

De retour d'un voyage à l'intérieur, frappé de l'immensité des terrains que j'y reconnus incultes, je suivis en 1844 une correspondance, pour y former une colonie protégée par le gouvernement de la Belgique.

En 1845, je connus dans l'état le plus pitoyable la ferme de Madame Moncada qui tenta d'y introduire, d'après mes indications, quelques réformes. L'animadversion de Monsieur Francisco Fagoaga qui en était l'administrateur en chef, comme aussi le créancier presque exclusif, en nom de Monsieur Fagoaga ex-Marquis del Apartado, après une direction de deux années, en fut suscitée et Monsieur Fagoaga déposséda Madame Moncada et la réduisit à la misère.

Après mon retour à Mexico y arriva Madame Moncada. J'eus avec elle et mon avocat Augustin Flores Alatorre des conférences, pour célébrer quelque contrat relatif à la ferme de Gallinas.

Le 21 avril 1846, se signa, avec toutes les formalités voulues, un contrat de fermage et je déclarai, par circulaires, liquider ma maison de commerce.

Dès le 28 du même mois, je reçus de Monsieur Tornel, alors ministre de la guerre, et à la date du 30 de Monsieur le ministre des affaires étrangères, des lettres de recommandation, pour les capitales de Zacatecas et de San Luis, dans les départements desquels se trouvent les propriétés que j'avais affermées et dont j'allais prendre la possession matérielle.

Mon voyage ne put s'effectuer, parcequ'il devint constant que Madame Moncada était depouillé de son patrimoine. Elle fut elle même le reconquérir et revint à Mexico: je partis alors et par divers contretiens suscités par

Monsieur Fagoaga, la possession ne s'effectua qu'aux derniers jours de l'année.

Je m'empressai de continuer à payer tous les petits créanciers de Madame Moncada et après en être venu à bout, Monsieur Fagoaga lui-même, recevait déjà d'énormes sommes, soit en traites, soit en bestiaux.

La paix et l'ordre régnaient à Gallinas.

Après un séjour de six mois, j'avais centralisé l'administration, dans une ferme toute nouvelle. Marianopolis ne devait pas tarder à répondre à son nom. Les fondements d'une église y étaient déjà jetés. L'on travaillait à des retenues d'eaux qui eussent fertilisé jusqu'aux rocs.

J'avais écrit, à mon collègue à la Veracruz, pour le prier de m'adresser les Belges qui pourraient arriver dans le pays sans ressources, et que je les maintiendrais gratis pendant six mois: je correspondais avec la Belgique, pour m'attirer des compatriotes. J'avais commencé à introduire dans les fermes quelques étrangers.

Cependant, je devais porter ombrage à beaucoup de monde, voire à Madame Moncada même, et une ligue s'organisa contre moi.

Quarante brigands m'assaillirent le 4 Novembre 1847, sous le prétexte de voler. Je devais être tué, je ne fus que blessé; mais l'on me laissa pour mort. Cet événement s'est opéré sous des conditions si étranges, que les doutes les plus poignants se sont élevés dans mon esprit et ce qui m'a fortifié dans mes suspicions, c'est qu'un des assassins que j'arrêtai, parvint à s'échapper des prisons, pour que je n'eusse plus la clef de cette intrigue infernale. Ce procès sur simulation est venu depuis lever tous mes doutes

Après le 4 Novembre, je vis les infamies se multiplier.

L'on cherchait à me décourager, mais en vain. Mes plans étaient tracés, ils devaient s'exécuter, dussé je y sacrifier ma vie.

L'on prépara cet embûche, ce contrat avec Staines.

L'on voulut m'incriminer dans un meurtre que commit l'un de mes gardes de bois, dans l'exercice de ses fonctions.

Cependant Madame Moncada partit avec sa famille pour la capitale le 29 Juillet 1848. Les trahitions continuèrent à s'y ourdir. Une lettre anonyme que j'attribue à Monsieur Mariano Moreda, m'excitait à abandonner sans retard les fermes, mes jours y étant en péril. A cause de cet anonyme même, je résolus de ne plus quitter les confins de la propriété. J'obtins une force militaire pour ma sécurité et je jouis de nouveau de la tranquillité.

Sur ces entrefaites, un Luis Caballero, sous un nom *simulé* et sans exhiber de papiers, parut pour m'espionner, pour faire commencer l'insurrection. Je le fis arrêter et emmener à Pinos devant l'autorité supérieure qui le relâcha, parcequ'il découvrit son vrai nom et exhiba des lettres de Madame Moncada. Il lui fut intimé de n'avoir point à reparaitre dans les fermes, et je reconvins Madame Moncada de ses procédés. J'assemblai tous mes employés et muni de mon contrat, je leur enjoignis en présence des autorités locales, de n'avoir point à tolérer le séjour de n'importe qui dans les fermes, sans mon autorisation expresse.

L'intrigue prenant des proportions plus fortes, Modesto Caballero, le frère de Luis, trop bien connu par certains voyageurs du Saltillo, que l'on crut capable de m'intimider, arriva à Pinos, chargé d'une procuration de Madame Moncada, et me demanda judiciairement la remise des